

ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Juin 2017 | N° 159

Une illustre visiteuse nous a honorés de sa présence (pp. 6 à 9)



Nous avons fêté notre 39^e anniversaire!



Editorial

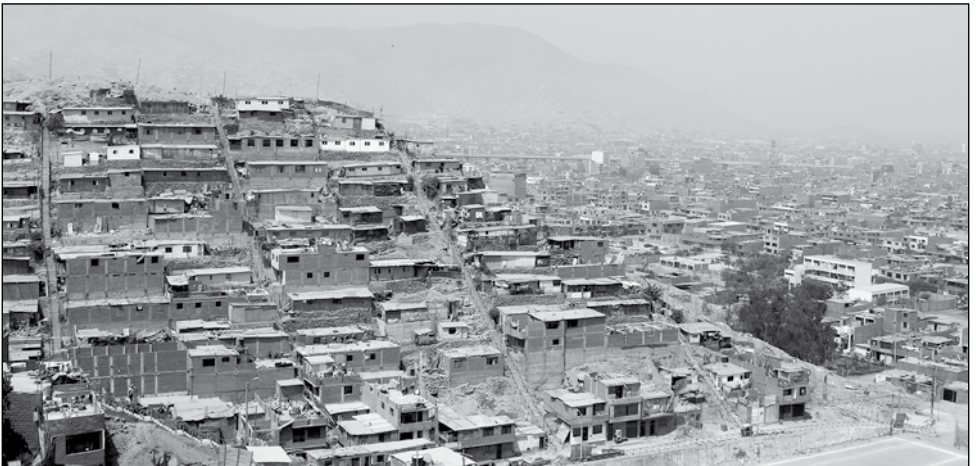
Le regard sur les bords de la ville

En 2008, les statistiques démontrèrent une nouvelle tendance concernant la pauvreté. Pour la première fois, le nombre de pauvres vivant dans les zones urbaines dépassait amplement celui de ceux vivant à la campagne. Puis, durant cinq ans, une sorte de «calme» s’instaura, donnant à penser que les choses s’amélioreraient. Hélas, depuis 2013, la tendance se maintient et même si la pauvreté semble avoir diminué, un Péruvien sur cinq est toujours pauvre, de même que deux enfants sur cinq.

Sur les 6,5 millions de pauvres vivant au Pérou, 3,5 millions vivent dans les zones périurbaines. En d’autres termes, presque 14% de la population de Lima (9 millions et demi) vit avec moins de 100 francs par mois, par personne. Bien entendu, cette

population ne se concentre pas dans les districts les plus riches. Elle s’est installée dans les districts qui enserrant la ville. C’est là, sur les collines désertiques, que les nouveaux habitants ont construit leurs maisons, là où tout est plus dur. Il faut casser le rocher pour créer un espace plat, il faut grimper, portant à dos d’homme, les planches en bois aggloméré, creuser des escaliers pour que la montée avec les seaux d’eau, cette eau indispensable à la survie de la famille, soit plus facile.

Pour un pauvre, tout est compliqué. Je ne parle pas des deux heures de bus à faire matin et soir, pour se rendre à son travail au centre de Lima. Même le train qui, soi-disant, relie le centre-ville à notre district n’est pas une solution car le nombre de wagons est insuffisant.





Le déficit budgétaire du projet et la mauvaise planification des travaux et des commandes ont eu pour conséquence que les wagons manquants ne seront disponibles qu'en 2018. En attendant, il faut une heure de délai pour pouvoir prendre ce moyen de transport.

La surpopulation engendre les tensions propres à toute grande ville : excès de bus et de voitures entraînant une circulation chaotique, pollution, manque d'espaces sécurisés pour les piétons, risques d'accidents, vols à main armée, vols à la tire, violence, viols, tout cela générant un stress énorme.

65.6% des mères travaillent, 22,9% sont cheffes de famille, presque une sur quatre.

Quand on sait que notre district compte un million deux cent mille personnes, on peut se demander : combien sont-elles le matin, forcées à partir en laissant leurs enfants livrés à eux-mêmes ?

Parce qu'il manque des services éducatifs, de protection des enfants de moins de 5 ans, des garderies, ces femmes n'ont pas le choix.

C'est dans ce cadre que notre centre – malgré ses 39 ans d'existence – continue d'être toujours indispensable.

Lima, juin 2017

Christiane Ramseyer

christianeramseyer@gmail.com

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

Notre garderie a 39 ans !



Durant ces 39 ans, l'évolution de notre garderie a été énorme. En 1978, nos deux premières salles de classes recevaient 40 enfants, c'était trop mais il n'y avait pas moyen de diminuer les effectifs. Les problèmes majeurs des enfants étaient la dénutrition aiguë (65%), les maladies, et le déficit généralisé de leur développement cognitif.

Aujourd'hui, 10% des enfants sont dénutris chroniques, 20% souffrent d'excès de poids, et à leur entrée à la garderie, plus de 30% sont anémiques. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux arrivent sans avoir été guidés durant leurs premières années de vie. A 3 ans, ils ne savent pas manger tout seuls. Souvent, ils utilisent encore le

biberon, parce que c'est plus simple, il n'y a pas de risques que ça se renverse et on peut placer l'enfant devant la télé pendant qu'il déjeune ou soupe. Notre directrice les a surnommés les enfants « pop-corn ». Ils ouvrent la bouche et attendent que quelque chose y saute ou y entre !

Les mamans ne se débrouillent plus pour être avec leurs enfants avant de courir vers leur travail comme par le passé. Elles « préfèrent » les laisser encore endormis, pour qu'ils ne pleurent pas en les voyant s'en aller. Maintenant ce sont les grands-mamans qui assument la tâche de les réveiller, alors que leurs filles se lèvent à 5h30 du matin pour affronter les deux heures de bus qui les mèneront vers leur travail à Lima.

Une famille sur quatre est composée d'une grand-maman qui fut maman adolescente, ce qui fait que maintenant, elle est grand-maman et maman, car à l'âge de 35-37 ans, elle peut avoir un autre enfant, qui devient l'oncle ou la tante de notre élève. Les deux viennent à l'école ensemble !

Le monde de nos élèves aujourd'hui est différent, et les compétences de nos institutrices ont dû évoluer avec le temps. Leur regard ne peut plus se limiter aux améliorations dans les classes au niveau du langage, de la motricité, de la socialisation, ou des compétences logiques et mathématiques. Maintenant, le cadre de leur évaluation passe par :

- Le niveau de santé
- Le degré d'anémie
- La fréquence des maladies
- La participation des parents

- La détection d'éventuelles violences domestiques
- La violence contre l'enfant
- Le degré de négligence
- Les liens entre les parents

(Tous les 4 mois, au moins 30% des parents se séparent, et s'unissent à un nouveau conjoint.)

Toutes ces observations font que les enfants les plus vulnérables peuvent être détectés rapidement et que nos interventions prennent effet immédiatement.

Elles permettent aussi de repérer des enfants « jusque-là sans problèmes » qui soudain perdent pied et deviennent « des petits monstres » sans que personne ne puisse nous en donner l'explication. Ils ont été légion ces petits agressés qui ont pu recevoir notre aide et reprendre ainsi leur vie d'enfants.



Visite extraordinaire de M^{me} Doris Leuthard

Quelle ne fut pas notre surprise et notre joie, lorsque M. Hans-Ruedi Bortis, Ambassadeur de Suisse au Pérou, nous a avisés que M^{me} Doris Leuthard, Conseillère fédérale et Présidente de la Suisse, allait nous rendre visite !

Elle était accompagnée de M^{me} Aljovín, la Ministre du développement et de l'inclusion sociale.

Ce fut une visite d'une heure. Ce laps de temps, chronométré à la minute près, nous a permis de lui montrer notre institution, tel un jet de peinture. Nous devons trouver le moyen de démontrer l'importance de notre travail au quotidien.

Un rude défi.

Tout d'abord expliquer : que ce soit à 16 heures, heure de la visite de M^{me} Leuthard, ou à 9 heures du matin, notre centre est toujours plein. Il fallait aussi et surtout présenter notre invitée à nos patients.



Parler des défis de l'allaitement exclusif et des efforts fournis par les femmes (ce jour-là, une maman avec des jumeaux est arrivée).



Pouvoir expliquer que le travail se fait AVEC les familles, en comptant sur leur participation active.



Présenter notre action en faveur des enfants de moins de 5 ans à la ministre du Pérou, M^{me} Aljovín. Nous tenions beaucoup à ce que tous ces visiteurs prennent conscience



qu'aucun espace n'est délaissé et que les enfants grandissent dans un centre respectueux de leurs besoins.

Etre avec les enfants de la garderie et pouvoir constater que notre travail s'oriente vers l'autonomisation des élèves, afin qu'ils développent leur indépendance et leur personnalité.





Voir les enfants danser et être fiers et heureux d'être péruviens est aussi important pour nous, car il faut à tout prix maintenir la culture des parents de nos élèves.

La photo finale: M. Hans-Ruedi Bortis, Ambassadeur de Suisse, M^{me} Doris Leuthard et Christiane Ramseyer.

La visite s'est terminée par la rencontre avec les élèves de notre école inclusive,

toutes des mamans adolescentes. Ses locaux ont été construits avec l'aide de l'Ambassade de Suisse.

Derrière les adolescentes :
 Mme Aljovín, Ministre de l'inclusion,
 Christiane Ramseyer,
 M. l'Ambassadeur Bénédicte de Cerjat,
 chef de la division Amérique,
 M^{me} Doris Leuthard, Présidente de la
 Confédération et Conseillère fédérale.



Les Foyers éducatifs 25 ans après

Ce 17 juin, les Foyers éducatifs ont aussi fêté leur anniversaire en présentant un nouveau concept.

Les mamans éducatrices ont elles aussi changé de visage et de dynamique. Il y a 25 ans, la prise en charge des enfants des mères travaillant hors du foyer se centrait sur une bonne alimentation, la récupération nutritionnelle et ensuite, seulement ensuite, sur le développement infantin.

Les parents nous évaluaient sur notre capacité à apprendre à leurs enfants à manger sans se salir. Sur les changements

que la balance pouvait montrer de semaine en semaine, sur la diminution des maladies. Ces demandes étaient essentielles à leurs yeux et nous y répondions.

Aujourd'hui, nos efforts sont dirigés vers d'autres paramètres. La priorité n'est plus la même et la patience, l'affection, sont aussi importants à nos yeux que de rendre ces enfants propres ou de leur apprendre à manger tout seuls.

Nos mamans éducatrices ont dû apprendre à gérer les enfants qui leur étaient confiés différemment en exigeant des parents de



prendre leurs responsabilités. Elles leur ont aussi demandé de participer de manière active à la prise en charge des enfants afin que leur travail soit reconnu et respecté. Prendre soin de ces enfants, ce n'est pas juste les faire manger et les garder.

Même si maintenant les meubles sont plus confortables, plus modernes, les mamans éducatrices continuent à préparer leur matériel de travail avec des cartons recyclés, démontrant à chacun dans la communauté que les soins aux plus petits n'exigent pas de l'argent, mais bien du temps, et surtout de l'attention et de la qualité.

Ci-dessous, Gladys Mancilla, maman éducatrice depuis 20 ans !



Le travail avec 9 à 10 enfants exige des mamans éducatrices un énorme effort de créativité, mais surtout de l'empathie envers les enfants et leur entourage.

Elles apprennent vite que l'état des enfants varie chaque jour selon les conditions de vie de la maman, les conflits dans le couple, l'argent qui a été gagné ou non, et c'est en fonction de cela que chaque jour, elles sont capables de chambouler toute la planification quotidienne.

Cela se concrétise par la mise sur pied d'activités adaptées qui leur permettent, selon les besoins, d'avoir les enfants plus près d'elles, plus concentrés ou plus libres.





Ainsi, en 25 ans, les mères éducatrices sont passées du rôle de « mamans garde de jour » à celui de professionnelles de la petite enfance, dûment reconnues par les autorités locales et capables de créer leur propre micro-entreprise.

En comptant sur notre accompagnement durant les deux premières années de

travail, puis en prenant leur envol ou en restant membres du réseau de garde de jour, elles deviennent ainsi des personnes précieuses pour toute la communauté.

M. Paul Felder, trésorier de l'Atelier des enfants, accompagné de son épouse, a visité les divers programmes de Taller de los Niños à Lima.



Les travaux hors comité : mise sous pli du bulletin trimestriel par Elleke Jordan et Thérèse Rosset



Quatre fois par année, le bulletin trimestriel est envoyé aux 1600 adresses des donateurs et sympathisants d'Atelier des enfants. Pour cela, Jean-Luc Marmier édite les adresses et les remet à Thérèse Rosset pour les éditions de mars et septembre et à Elleke Jordan pour celles de juin et décembre. Elles se rendent ensuite à l'imprimerie d'Oron pour recevoir les bulletins fraîchement imprimés ainsi que les enveloppes. La mise sous pli se fait à domicile. Pour réaliser ce travail non négligeable, Elleke a recours à la collaboration de son mari, tandis que Thérèse fait appel à la famille et aux amis qui ont ainsi l'occasion

de se retrouver dans une joyeuse ambiance. Ensuite, les envois disposés dans des caisses sont transportés à la poste d'Oron où se trouve le domicile légal de l'association. Christiane Ramseyer reçoit ses exemplaires séparément et le solde du tirage est remis à un membre du Comité pour servir de documentation lors de manifestations ou pour la recherche de fonds.

Les retours (changement d'adresses, décès) arrivent à la case postale. Paul Felder, qui relève le courrier, les transmet alors à Jean-Luc pour mettre à jour le fichier des donateurs.

Comment Elleke et Thérèse ont-elles été amenées à assurer ce service ?

Elleke Jordan

Elleke a fait la connaissance de Christiane et d'Atelier des enfants en 1984, lors d'un voyage au Pérou, au cours duquel elle et son mari ont adopté des enfants. Comme beaucoup de visiteurs, elle a été conquise par l'action entreprise à Lima. Lorsque le responsable des expéditions s'est retiré, elle s'est engagée dans ce travail, en partage avec Ariane Luna. Elleke, qui aime la discrétion, mérite tout de même un grand coup de chapeau pour sa fidélité, car voilà maintenant une vingtaine d'années qu'elle rend ce service à l'association.



Thérèse Rosset

Thérèse s'est intéressée à Atelier des enfants au travers des activités de son mari Georgy, qui fut pendant vingt ans le trésorier et l'un des piliers de l'association. Cela fait environ huit ans qu'elle s'investit dans l'envoi du bulletin. Maîtresse enfantine, elle donne actuellement un cours de français intensif aux élèves allophones à Belmont-sur-Lausanne. La répartition des envois telle qu'elle est organisée se concilie bien avec les exigences de son activité professionnelle et familiale.

Le Comité exprime sa gratitude à ces deux amies d'Atelier des enfants pour leur engagement et pour la confiance qu'il sait pouvoir leur accorder dans l'accomplissement de cette tâche importante pour maintenir le lien avec les donateurs et sympathisants de l'association.





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch/publications

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Par courriel:

contact@atelierdesenfants.ch

Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

Portable:

0051 9973 74733

Courriel:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONNS !

